

COMPAGNIE CHAGALL SANS M

PROJET GÉNÉRAL 2020 - 2030

« L'intelligence du théâtre consiste dans la science des solutions particulières. Elle résout des questions insolubles : insoluble en ce sens qu'aucune réponse juste ne préexiste jamais. Elle est une manière de construire des dispositifs, se débattre avec les cadres c'est-à-dire de les malmener ou de les célébrer, d'opérer avec et malgré la grammaire de représentations. Elle organise le chaos – sans l'ordonner sinon il cesse d'être chaos. »

Jean-Marie Domenach - *Le retour du Tragique*



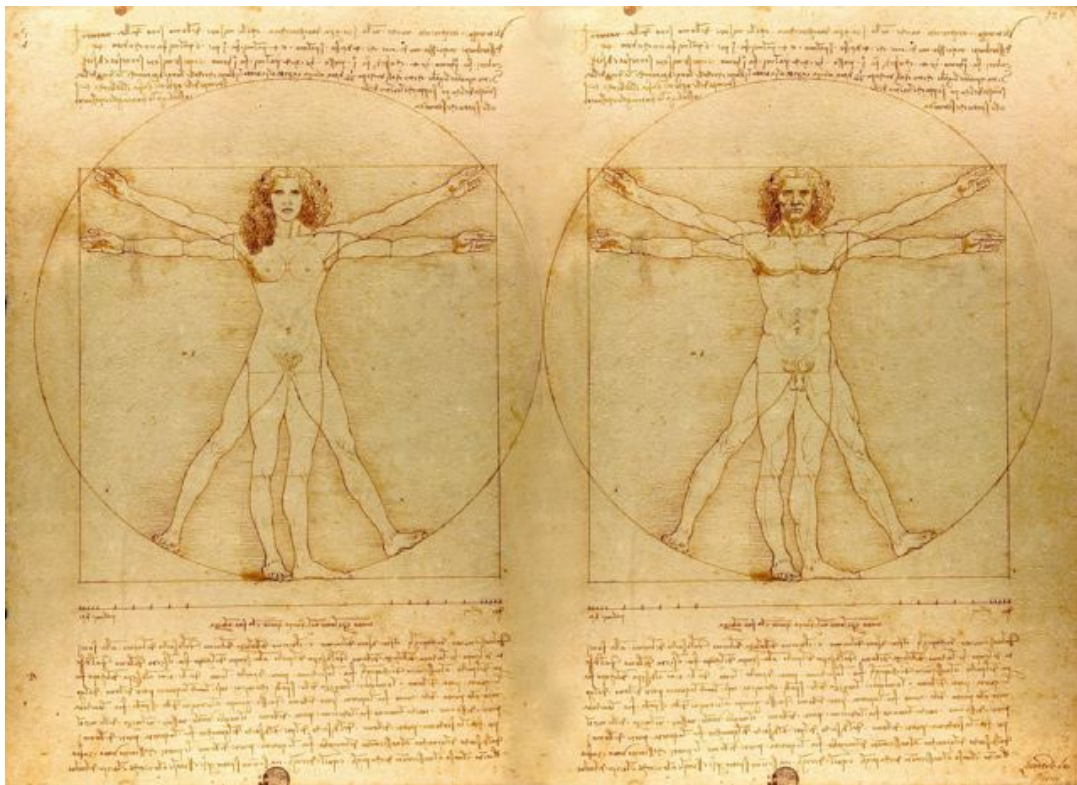
1 – LA DÉMARCHE DE LA COMPAGNIE

p.2

2 – LE CYCLE DE CRÉATIONS : NOUS

p.5

1 – LA DÉMARCHE DE LA COMPAGNIE



Depuis 2008, le travail artistique de la compagnie Chagall sans M se structure autour de deux axes qui se nourrissent et se croisent :

- Un travail par cycles de créations, inspirés par des sujets sociétaux, dont sont issus différents volets artistiques : spectacles de théâtre, performances de rue, films, expositions vivantes...
- Une investigation sur les thématiques abordées dans ces cycles, par le biais d'entretiens et d'expériences de sensibilisation et de transmission auprès de publics choisis

Cette recherche, artistique, documentaire et pédagogique, permet d'approcher au plus près le sujet central, d'en tirer des formes originales complémentaires les unes des autres et de permettre une richesse de questionnements et de pistes sous différents angles.

Chaque cycle de créations s'inscrit donc dans un temps long.

Chaque cycle naît de la fin du cycle précédent, de ce que celui-ci a ouvert et laissé comme questionnements en suspens, et permet de nourrir une recherche qui s'approfondit à mesure ; d'explorer les formes nouvelles qu'elle demande. Ce procédé dessine, *in fine*, l'identité de la compagnie, sous forme d'un atlas qu'elle s'est inventée.

NOUS est le troisième cycle de créations de la compagnie, après **La Femme qui marchait dans les Portes** (2008-2013) et **COPERNIC** (2014-2019).



Installation – Fondation Louis Vuitton – 2019 – Renommée : La Ligne Médiane d'un Nous humain – principe : mesure de la taille de chaque visiteur-e et inscription de son prénom

2 - NOUS – CYCLE DE CRÉATIONS 2022 – 2030

LA POURSUITE D'UNE RECHERCHE ARTISTIQUE

En abordant la question des violences conjugales (cycle *La Femme qui marchait dans les portes*, 2010-2013), puis de l'égalité femme-homme (cycle *Copernic* 2015-2018), nous creusons la question des rapports de domination et des moyens d'en sortir. Nous avons entamé depuis 2020 un nouveau cycle de travail situé au carrefour des multiples choix qu'une personne peut faire dans son parcours de vie, des croyances qui y sont attachées.

NOUS, dans son aboutissement sera la somme des étapes d'un voyage dont la destination est l'Autre. Chaque spectacle est une suspension dans l'espace-temps d'une question fondamentale qui pousse à un repositionnement de soi dans un monde débarrassé de ses scories, un monde de résonance. Il nous semble nécessaire, si le point de départ de voyage est le besoin d'altérité, de placer au centre la notion d'écoute ainsi que celle de l'échange.

LA PARTICULARITÉ DE LA RECHERCHE DANS CE CYCLE

Au cours des deux cycles précédents, qui ont pris respectivement 4 et 5 ans, une grande partie des recherches effectuées - au travers d'ouvrages de sciences sociales et de documentation diversifiée, ou par le biais d'actions culturelles et d'interviewes menées - sont restées au fond de cartons.

Or, sans elles, les objets artistiques qu'elles ont inspirées n'auraient pas existé, car ils ne seraient pas nés de l'imaginaire que cette recherche a nourri.

Claire Engel a donc décidé, afin qu'elle apparaisse, de l'inscrire dans un projet de doctorat en recherche-crédation.

Il s'agit d'interroger si, à l'heure actuelle, alors que nous sommes sorties de l'ère post-dramatique, le retour au récit – et, fait notable, à la première personne, dans un « je » universel – à notre époque post-meetoo et sa détestation, à notre époque en quête de changements radicaux liés à l'environnement et aux moyens de production, ne s'accompagne pas d'une réinterrogation de nos espaces de représentations et de nos représentations mêmes.

Le théâtre est-il encore une hétérotopie ? Conserve-t-il ses vertus émancipatrices, cathartiques et populaires ? Le public est-il dans la position d'y être tour-à-tour critique

et libre-penseur ? Enfin l'artiste est-iel médiateur·ice, passeur·euse, auteur·ice de son œuvre et doit-iel souhaiter redevenir anonyme ?

Le sujet de la thèse est le suivant : « Eutopies, hétérotopies : quels nouveaux lieux pour les nouveaux récits ».

La recherche artistique et la recherche fondamentale qui se nouent ici participent de la fabrication de ce voyage évoqué plus haut. Nous sortons du théâtre pour y revenir sinon transformé·es, du moins muni·es d'un regard qui va ré-interroger et reposer la question de son existence fondamentale. Pour que le théâtre existe, le « d'où je parle » et le « à qui je parle » sont centraux et permettent un décroisement des attendus. En pointillés de cette recherche, la pratique de l'action culturelle, au sein du projet « Du je au Nous », modèle une méthodologie en devenir, phénoménologique, nourrie de témoignages de personnes aux prises avec leur âge, leur santé, leur devenir sur leurs croyances – d'hier, d'aujourd'hui, de maintenant, de demain.

Et vient, en plus des textes dramatiques originaux, faire entendre des voix uniques qui résonnent de milliers d'autres, où l'artiste s'efface après avoir incité l'espace non hiérarchique de la rencontre.



« Admettons que le sujet politique, c'est nous.

La première personne du pluriel a ceci de particulier, par contraste avec la première du singulier, qu'elle permet une variation permanente d'amplitude, puisqu'elle peut désigner aussi bien « toi et moi » que la totalité de ce qui vit, et au-delà. »

Tristan Garcia, *Nous*

UN VOYAGE DU JE AU NOUS EN PLUSIEURS ÉTAPES.

Le sujet de réflexion central de ce nouveau cycle est le « nous », ou à quoi j'appartiens, comment est-ce que je me définis par mes choix et mes héritages.

Le processus de construction du projet est d'arriver au « nous » en partant d'un « je » qui se renouvelle selon le questionnement qui l'anime. Pour être « nous », il faut définir et habiter les « je ».

Le projet se décline ainsi en plusieurs temps qui nous emmènent du « je » à l'horizon sincère d'un « nous ». Quatre créations principales et d'autres formes qui peuvent s'inviter entre elles, dont le point de départ est la croyance (en une chose ou en plusieurs), et ce qu'elle va induire ou provoquer dans mes rapports au monde, par des choix actifs.

Ce que je fais de mon corps, ce que je fais de mon imaginaire, ce que je fais de mon temps, ce que je fais de mon espace vital, ce que je fais de mes pensées, ce que je construis comme relations.

C'est une histoire qui s'écrit en une longue phrase. Chaque temps qui commence part de la fin du précédent. Déclinaisons des espaces, des personnages et des personnes rencontrées, de la scénographie, des costumes.

Graphisme Nicolas Claveau à partir d'une photo de Marc Ginot



LES ÉTAPES DU VOYAGE -DESCRIPTION GÉNÉRALE

Nous commençons ce voyage avec ***Ceci est mon Corps***, solo de femme dans l'espace le plus politique qui soit et le plus périlleux pour l'interprète : l'espace public. Elle y raconte son corps. Elle l'y ancre et le décortique.

Le second spectacle, ***I Want to Believe***, solo de femme dans l'espace public en déambulation est la mise en marche de la recherche d'un absolu ; la confrontation du corps minuscule à la voûte céleste, à tous les dangers, à toutes les superstitions.

Le spectacle qui suit est une étape : celle du seuil entre extérieur et hall d'entrée, celle du passage entre la vie et la mort, avec tout le mystère et les croyances qui s'y agrègent. ***Depuis mon Corps Chaud***, duo pour un homme et une femme, se conçoit comme un spectacle trait-d'union, interstitiel. Il se joue dans le « all manwoman's land » que sous-tend le passage de la vie à la mort, et de la conscience de la mort à celle de la vie.

Comment j'ai failli me noyer dans la Mer Egée, le troisième spectacle, ici encore un solo de femme, sera représenté dans cet espace codifié mais non dédié qu'est le hall du théâtre, où se mêle le public des amateur·ices et des professionnel·les du spectacle. Il s'y jouera notre rapport à l'intensité, au temps. Soit face à la peur de l'autre, et à la peur de son propre vide.

Un autre spectacle trait-d'union, ***Lenz***, dans un sas, questionnera notre rapport à la folie et à la marginalité, à nos voix intérieures, par la figure du/de la poète·sse et du paria. Ici, de multiples voix résonneront, personnes mélangées et langues mêlées au défi de survivre ou non à la normalité.

Le quatrième et dernier, ***Nous***, stationnera le public au nez de la scène, entre espace du public et plateau. Dans cette tranchée se jouera le choix d'aller vers l'autre : la rencontre avec autrui est possible, mais de quel côté du lieu de représentation souhaite-t-on se situer ? d'où va arriver le théâtre ? Comment est-ce que je me positionne ? Qu'ai-je envie de traverser ? Qu'est-ce que la relation ? Cette forme est conçue aujourd'hui comme performative, objet unique et non reproductible.

Dans l'idée que la représentation est l'indicible précieux de ce qui traverse nos vies en s'y attardant par le souvenir, qu'elle n'est partageable qu'avec les personnes présentes, et encore, qui ne conserveront d'elles que l'impression sensible d'un moment unique.

INTENTION – par Claire Engel

Le sujet de réflexion central de ce nouveau projet est le « nous ».

Se dire d'un « nous » vient d'un ressenti d'appartenance à un groupe. Ce ressenti participe à comment je me définis dans le monde par mes choix et mes héritages, tout au long de ma vie. Chaque « nous » que je vais épouser induit mon adhésion totale à un groupe, participe à ma propre re-connaissance.

Mais comment parler du « nous », quel serait le lien le plus étroit entre les êtres humains qui permettrait le point de départ d'une narration, qui sous-tendrait cette recherche autour de ce qui fait « nous » ? De ce qui fait Humanité ?

Qu'elles soient politiques, religieuses, scientifiques, économiques, humanistes ou anti-spécistes, il me semble que les croyances nourrissent les imaginaires ; aident à vivre parfois ; peuvent diriger nos choix.

La croyance est une verticalité autour de laquelle vont s'agréger tous les particularismes qui me composent. Ce en quoi je choisis de croire, au-delà de celles dont j'ai héritées par mon contexte familial et culturel, agira en gouvernail.

Et l'endroit du choix est actif. Car croire en un « nous » signifie aussi pouvoir ne plus y croire, le repenser, le mettre à distance, voire le démolir pour en reconstruire un propre, plus à son image, paradoxal sans doute.

L'axe puissant des croyances sera ainsi le fil rouge du projet dans son ensemble, autour duquel la dramaturgie du projet va s'écrire.

En six temps. En six lieux. Et d'autres, si affinité.

Six récits comme autant d'étapes d'un voyage du « je » au « nous », qui impliquent des lieux différents. Le projet politique de dire naîtra surtout du choix de lieu « d'où je parle »

Car, si le « comment dire » pose la question de l'universel et de l'intime, le lieu d'où émergera la parole questionne le lieu-même de la représentation, du théâtre, aujourd'hui. Et la dimension critique de toute œuvre repose sur sa capacité à interroger ce qu'on donne à voir et à entendre.

Dans ce voyage, les espaces évolueront donc, transportant le public d'un réel palpable pour le faire parvenir progressivement aux murs puis au gradins du théâtre, suivant la logique de ce parcours du « je » au « nous », le « nous » final prenant tout son sens dans l'espace du théâtre, pour le rendre à lui-même, à sa fonction première : le lieu d'un possible partage, d'un « nous » consenti.

LES TEXTES

Pour donner sa cohésion à l'ensemble, dans une recherche poétique, la langue aura une place centrale. ***Ceci est mon Corps, I Want to Believe*** et ***Comment j'ai failli me noyer dans la Mer Egée*** seront écrites par une seule et même personne, MarDi, auteure connue sous le nom Marie Dilasser. ***Nous***, qui clôt le projet, sera performatif.

Il y aura deux formes intermédiaires, et non moins importantes.

Ces deux spectacles seront issus de textes publiés :

- ***Depuis mon corps chaud***, de Gwendoline Soublin – Editions Espace 34, 2022. Création 2026.

- ***Lenz***, de Georg Büchner – Traduction Jean-Pierre Lefèvre – Editions Points, 1988.

Ces écritures très différentes participeront de l'étrangeté de ces espaces intermédiaires : sas artistiques, dispositifs qui vont jouer le rôle de compresseurs pour des focus majeurs : la mort et la folie et les peurs que ces deux sujets inspirent.

LES TEMPS DE CRÉATION

NOUS, comme tout cycle de créations de la compagnie, se construit à mesure pour former à sa toute fin un objet protéiforme aux multiples entrées. Les volets artistiques et leurs formes s'inventent pas-à-pas à l'instar d'une pensée et d'un ressenti. La création d'un spectacle, d'une performance ou d'une exposition ne naît pas d'un désir de catalogue, mais bien d'une logique de parcours qui n'est pas décidé à l'avance.

Certains projets peuvent s'imposer au sein du cycle, alors qu'ils n'étaient pas prévus de les y insérer, comme une étape non préméditée au cours d'un voyage.

LA RECHERCHE

Ce qui, par contre, existe en filigrane tout au long de cette odyssée, et se nourrit comme il nourrit l'ensemble, est notre projet de recherche ***Du Je au Nous***, qui commence en janvier 2020 à la Protection Judiciaire de la Jeunesse en classe-relais et à la Maison théâtre avec des adolescent·es (cours de théâtre amateurs en péri-scolaire), et se terminera à la fin du projet général.

A la fois terrains de jeu et terrains ethnographiques, les médiations, ateliers, stages - et pourquoi pas projets partagés - que nous pourrions proposer, tous documentés et /ou montrés d'une façon ou une autre (photos, écrits, témoignages audio/podcasts, exposition), viennent interroger chaque personne sur son rapport aux croyances.

Pendant trois ans, nous avons, avec **les adolescent·es**, interrogé leur "nous" : comment se projettent-iels, comment se catégorisent-iels etc ? Trois matériaux de textes en sont sortis, écrits par Aurélie Namur (2) et Bruno Paternot (1), auteur et autrice de théâtre.

Nous avons commencé en juillet 2024 le projet en EHPAD avec un bingo, un tableau blanc et un guitariste. Ici, nous questionnons **le grand âge**, et qui plus est, le grand âge parfois totalement isolé de son ancienne socialité : nous posons la question aux personnes qui composent le groupe de ce qu'il leur reste de leurs croyances et composons en quelques jours une nouvelle communauté où les croyances les plus démocratiques deviennent les valeurs de cette société naissante, la nôtre, dans cette pièce, et toutes ensemble, accompagnant·es, artistes, pensionnaires.

<http://www.chagallsansm.fr/wp-content/uploads/2025/02/Du-JE-au-Nous-EPAHD-Clair-Soleil-juillet-2024.mp3>

En 2026, nous projetons, avec l'Unité de **Soins Palliatifs** du CHU de Carcassonne, un autre projet où nous nous mettons, pendant un mois d'immersion, jour et nuit, au service des personnes - celles dans les chambres et celles qui s'occupent d'elles : soignant·es, familles, malades. Le projet se construit avec toutes les personnes impliquées et pose la question de ce en quoi on croit dans ce lieu de vie si particulier, que l'on soit au chevet de quelqu'un·e de très proche, de la personne qu'on accompagne avec des soins, ou la personne en question, toujours en vie jusqu'à son dernier sommeil.

Enfin, entrer dans un projet avec de **petits enfants**, les 4-5 ans, dans une approche différente poursuivant le même but. Quand l'imaginaire est encore au centre de notre vie et qu'il nous promet tous les possibles.

La question de nos croyances irrigue nos vies et entre en résonance avec celle des autres.

Et, si nous cherchons le "nous" au cours de ce voyage, c'est bien pour récolter ce qui fait de nous des êtres humains si singuliers et si grégaires grâce aux croyances, aussi farfelues peuvent-elles paraître.

En quoi croit-on, en quoi avons-nous cru, quelles croyances nouvelles viennent nous rencontrer au cours d'une vie ? C'est bien tout le projet : créer de nouveaux récits, où le "je" devient un "nous". Et où le lieu d'où je parle me fait me rencontrer, et que cette rencontre écrive un nouveau chemin à prendre.